



ANALYSE

Par Jean-Christophe Debar, directeur de la Fondation Farm



« Un impératif, augmenter la productivité agricole »

Dans les Indicateurs du développement dans le monde, publiés chaque année par la Banque mondiale, figure une variable-clé : la productivité agricole. Elle est mesurée par la valeur ajoutée par actif travaillant dans l'agriculture, la pêche, la chasse et la forêt. Les chiffres retiennent l'attention, moins par leur montant – forcément entaché d'incertitude – que par leur hiérarchie. En 2013, la productivité d'un actif agricole, exprimée en dollars US, était en moyenne 80 fois moins élevée dans les pays à faible revenu que dans les pays à haut revenu. Entre l'Afrique subsaharienne et la zone euro, l'écart est de l'ordre de 50. Et il n'a pas diminué depuis 2000.

Une marge de progrès énorme en Afrique

Les écarts de productivité n'expliquent pas seulement les différences de revenu entre agriculteurs des pays riches et des pays pauvres. Ils conditionnent également leur compétitivité relative sur le marché mondial. La capacité d'un producteur à vivre de son travail, pour des prix de marché donnés, en dollars ou en euros, est évidemment bien moindre si celui-ci dégage une valeur ajoutée 50 fois



Sarclage du maïs dans la région de Parakou, au nord du Bénin. Photo : Fondation Farm

plus petite. Cela, même si la différence de pouvoir d'achat des monnaies, d'un pays à l'autre, peut compenser partiellement ce handicap.

Précisons les choses. La valeur ajoutée est égale à la valeur de la production, diminuée du coût des intrants. Or, selon une étude réalisée par le Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement) pour la fondation Farm¹, un actif agricole en Afrique subsaharienne

produit en moyenne 24 fois moins de calories alimentaires végétales que son homologue européen. Deux raisons à cela : son rendement moyen en calories par hectare est 3 fois inférieur et la surface qu'il cultive est 8 fois moindre.

Faible surface disponible par actif

Tout le monde ou presque s'accorde à reconnaître qu'en matière de rendement, les marges de progrès en Afrique sont énormes : le débat

porte sur les mérites comparés de l'intensification traditionnelle et de l'agro-écologie. Moins soulignée, mais beaucoup plus inquiétante, est la faible surface disponible par actif. D'autant que celle-ci risque encore de se réduire dans l'avenir, en raison du boom démographique en cours sur le continent africain, alors que l'agrandissement des exploitations a été un facteur majeur de la hausse du revenu agricole dans les pays à haut revenu. Ces chiffres vertigineux

révèlent l'ampleur des défis à relever par les agriculteurs africains. Ils justifient la mise en œuvre de solides politiques publiques, orientées vers l'augmentation de la productivité agricole mais aussi le développement des filières agroalimentaires, susceptible d'absorber une partie de la main-d'œuvre excédentaire sur les exploitations.

(1) Bruno Dorin, *Dynamiques agricoles en Afrique subsaharienne : une perspective à 2050 des défis de la transformation structurelle*, Centre de Sciences Humaines, 2014